

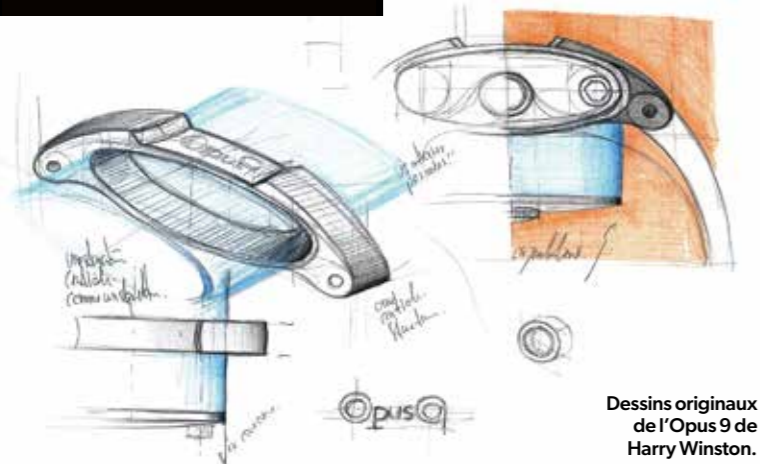


Harry Winston Opus 9.



MAD Edition MAD1.

Éric Giroud, en mai 2022.



Dessins originaux de l'Opus 9 de Harry Winston.

« Au final, je ne fais que des montres que l'on peut porter. Le reste, c'est du commerce. »



Legacy Machine Perpetual EVO, signée MB&F.

R413 Clous de Paris Or, de FOB Paris.



PRÉSENT

HERO
ÉRIC GIROUD

Architecte du temps

Designer horloger le plus primé des vingt dernières années, Éric Giroud cultive l'esprit d'un flâneur qui cache une capacité de travail hors norme. Portrait d'un esthète farouchement indépendant.

texte **Olivier Müller** - photos © **Éric Giroud, Johann Sauty**

Éric Giroud a des étoiles dans les yeux. De la création de son studio en 1998 à aujourd'hui, l'idylle dure depuis un quart de siècle. Car son métier, il l'aime. À 58 ans, il est celui qui a donné lignes et contours à des monuments horlogers signés MB&F, Harry Winston, Tissot, Mido, Vacheron Constantin et quelques dizaines d'autres. Des montres à 500 euros, d'autres au centuple comme l'Opus 9. Qu'importe le tarif, seule compte l'ivresse créative. Depuis son Valais natal, Éric Giroud est un homme courtisé. Il jongle au quotidien avec une quinzaine de contrats simultanés. Son équipe ? Il n'en a pas. « *Je n'ai jamais formé personne, je suis tout seul sur mon petit vélo* », sourit cet homme discret, musicien et architecte de formation. Deux passions qui lui ont donné le sens du rythme mais aussi de la rigueur. « *L'architecture m'a appris à me lever tôt, à empiler des briques, à savoir mettre au rebut un projet que l'on croyait presque finalisé mais qui n'était pas bon.* » Ses nombreux prix et son réseau lui donnent l'autorité qui lui permet aujourd'hui de travailler comme il l'entend. Car son métier a beaucoup changé. Avec les réseaux sociaux, le poids de l'image est devenu prépondérant. « *Auparavant, on faisait du produit. Ensuite, du marketing. Aujourd'hui on ne fait plus que de la com.* » Un problème ? « *Non. Au final, je ne fais que des montres que l'on peut porter. Le reste, c'est simplement du commerce. Et l'on reste dans une industrie empreinte d'une grande bienveillance. Je suis toujours très touché que l'on vienne me chercher, que l'on s'appelle FOB ou LVMH.* » Designer au long cours, voyageur du temps : Éric Giroud ne dessine jamais mieux que dans un train, l'esprit libre. « *Je suis un paresseux qui aime travailler* », confie-t-il. Travailler non pour les autres, mais avec les autres : « *Les briefs que je reçois me poussent à*



RJ Romain Jerome Spacecraft.

sortir de ma zone de confort. D'ailleurs, quand je rouvre mes anciens carnets de croquis, accumulés depuis des décennies, il n'y a rien de bon pour aujourd'hui. Je passe des heures au garage à remuer le passé et, au final, je remonte avec une seule photocopie. Et encore. » De marques indépendantes en écoles de design, des montres connectées aux bijoux, Éric Giroud se revitalise au détour de projets inattendus. Meilleur exemple : les nombreuses créations réalisées avec son éternel sparring-partner, Max Büsser (MB&F), dont la dernière MAD1. « *C'est fou ce qui peut sortir de la tête de cet homme-là !* », s'étonne-t-il encore, lui qui n'apprécie rien d'autre que les lignes épurées de Breguet et la simplicité de sa F.P. Journe, ou de sa Ressence fraîchement acquise. C'est le paradoxe d'Éric Giroud : un solitaire qui ne travaille bien qu'en équipe. Un architecte de l'infiniment grand qui a fait carrière dans l'infiniment petit.